

Tandem

Al Nath

Le lien entre ces deux gars-là m'avait toujours intrigué. Non, ce n'était pas une de ces histoires d'homos à la mode aujourd'hui. L'un était plutôt effacé, marié sans enfant, l'autre ouvertement hétéro et dragueur invétéré – même en étant marié avec enfant!

Le premier avait séjourné durant la seconde guerre mondiale dans un camp de prisonniers militaires, ce qui expliquait peut-être son aspect taciturne. L'autre y avait échappé, libéré comme beaucoup par les envahisseurs pour faire tourner le pays. Outre son boulot aux tramways de la ville voisine¹, il était réquisitionné avec ses collègues pour aller arracher des patates dans les champs afin de nourrir la population durant le conflit.

À la fin de celui-ci, le prisonnier rejoignit la même équipe s'occupant des voies des tramways², les deux compères faisant le voyage en bus depuis le village des hauts-plateaux. Puis l'un et l'autre apprirent à conduire chacun leur petite voiture d'occasion, alors qu'ils avaient déjà plus de quarante ans.

Ils n'étaient même pas voisins, l'un habitait le village principal et l'autre, l'un des hameaux.

Ils se comprenaient d'un seul regard. Ce ne serait d'ailleurs pas étonnant pas que le gaillard réservé ait servi de confident aux déboires conjugaux de l'extroverti. Suite à ses butinages, ce dernier finit par quitter femme et enfant.



Avec de vieux vêtements de travail – toile bleue en été, velours côtelé durant la mauvaise saison – et de vieilles casquettes professionnelles dont ils avaient enlevé les insignes, ils se retrouvaient même le dimanche à nettoyer des lots de bois mis en vente par la commune³.

¹ Cf. "Chick-Chack", *Vennggeist* HP027 en <http://www.hautsplateaux.org/hp027_201703.pdf>.

² Pour quelques détails sur cette maintenance, voir "La Lune rousse", *Orion* 63/2 (2005) 2.3-2.4 ou encore en <<http://www.potinsduranie.org/rousse.pdf>>.

Les exceptions à cette routine étaient la période de la tenderie aux oiseaux⁴ à laquelle sacrifiait l'extroverti et celles des cortèges carnavalesques où ils officiaient dans la même fanfare, l'un portant le drapeau, l'autre jouant du bugle⁵.

À l'époque de ma jeunesse, sans peut-être toujours atteindre le degré de ce tandem, la fraternité ouvrière n'était pas un vain mot, des amis et collègues venant par exemple aider au creusement – alors à la pioche, à la pelle et à la brouette! – des fondations et de la cave d'une maison que se construisait l'un d'eux.

Ce type de complicité étroite était différente de l'entraide intrafamiliale⁶. Elle servait de soupape aux problèmes personnels, permettant d'aborder des sujets délicats qui n'avaient pas leur place dans une conversation familiale.



J'ai rarement rencontré une telle camaraderie dans ma vie ultérieure où je fréquentais des milieux plus intellectuels et plus aisés, ignorant le plus souvent le moindre esprit d'équipe.

C'est dire si je reste humble et admiratif, pour ne pas dire envieux, envers ce tandem observé dans mon jeune âge.

Belle leçon humaine, Messieurs, et belle chance pour chacun d'entre vous d'avoir pu rencontrer ce partenaire de qualité sur la durée. ♡♡

³ Cf. "La grande peur de Djusse", *Le Ciel* 73 (2011) 346-351 ou <<http://www.potinsduranie.org/leciel1111.pdf>>.

⁴ Cf. "Va-z-è!", *Vennggeist* HP028 en <http://www.hautsplateaux.org/hp028_201704.pdf>.

⁵ Cf. "Les Amis du Progrès", *Vennggeist* HP011 en <http://www.hautsplateaux.org/hp004_201511.pdf>.

⁶ Qui était plutôt du genre: "Je te file un coup de main pour ta fenaison et tu me fileras un tombereau de fumier pour mon jardin, ou un quartier de cochon lorsque tu en tueras un".